

Plusieurs légendes bourguignonnes nous parlent d'une fée laide et méchante, d'un personnage pas très recommandable...

Semblant personnifier l'hiver et le mauvais temps, le mal que l'on devait stigmatiser et chasser, la Beuffenie est une espèce d'ogresse et de croque-mitaine en cotillons habitant la haute vallée du Serein et de l'Armançon, une méchante fée hantant les confins de l'Auxois et du Morvan, caractérisée par des amas de rochers étranges et d'un accès difficile.

Dans plusieurs villages bourguignons, la Beuffenie avait notamment la réputation de noyer dans les lavoirs les passants attardés, jusqu'à la guerre de 1914-1918 avant l'importation du Père Noël des USA, elle était cependant considérée en Bourgogne comme une Dame de Noël qui apportait des cadeaux aux enfants...

La rencontrer la nuit n'était pas de bonne augure, c'était un mauvais présage, en passant devant le rocher de la Beuffenie, il fallait se munir de pain et de sel contre le mauvais sort, « *Sans pain ni sel tu ne passeras pas le pont...* ».

Une tradition rapporte qu'à sa mort, tout son mobilier fut transformé en blocs de pierres, dans lesquels on peut reconnaître son cuvier, son seau, son lit, son sabot, mais que sa mauvaise influence persisterait encore, et qu'il n'y aurait qu'une possibilité de conjurer ses maléfices lorsqu'on la rencontre, c'est d'avoir du pain et du sel sur soi...

Des lieux hantés par la vieille sorcière en Côte-d'Or...

À Nan-sous-Thil, la pierre s'appelle aussi le Poron des Crouches, les filles et les femmes qui filent la laine des moutons, les mauvaises fileuses sont promise à la sorcière : « *Si t'n'filô pas, lai Beuffenie t'prenrô !* ».

Lors du carnaval, elle rentrait dans les maisons pour observer les jeunes filles, les mauvaises fileuses étaient punies.

On la retrouve à Pouilly-en-Auxois ou encore à Clamerey, où elle vient filer sa quenouille à minuit en certains lieux écartés, en particulier sur un rocher dominant l'Armançon, le Poron d'lai Beuffenie ou le perron de la Louise (une pierre qui n'existe plus ?), comme elle chantait quand elle faisait sa popote, elle effrayait les voyageurs (il semblerait que cet édifice rocaillieux fut pendant un temps une pierre de justice, pour couper la tête des condamnés à mort).

À Noidan, elle est vue comme un croquemitaine qui a la réputation de fait bouillir les enfant dans sa cheminée.

Paul Sébillot, écrivait dans son Gargantua en 1883 : « *dans la commune de Pont d'Aisy, existe une pierre à écuelle aux dimensions assez vastes, appelée la Chaudière de la fée et du Galafre.*

La capacité de la chaudière indique que c'était un rude gourmand, il y faisait la cuisine avec la fée Beuffenie qui était bien aussi une méchante sorcière... »

On peut également la trouver en Galafre, au sud du village d'Aisy-sous-Thil où le Potrait, petit ruisseau affluent du Serein, a creusé un vallon dans le granite.

L'endroit donne une impression oppressante qui se dégage de ce site chaotique encombré de roches et d'arbres morts, déracinés par le vent ou foudroyés, son exploitation passée comme carrière, ajoute encore au désordre naturel.

À proximité du ruisseau, parmi tous les rochers couverts de mousse et de polypode vulgaire, un énorme bloc granitique est percé d'un trou rond que l'on appelle la Chaudière des fées ou le Cuvier de la fée, ou encore le Cuvier d'lai Beuffenie.

La légende nous contant que c'était là la marmite d'une fée fort méchante décrite comme une vieille « *fonne peute et reufouse* » (femme laide et crasseuse) qui y avait élu domicile et où on pouvait y voir sa maison, sa grange et son écurie, qui n'étaient autres que des espèces de grottes formées par les porons (pierres, rochers de granite) que le hasard avait superposés, des voix montant quelquefois la nuit de ce vallon perdu.

Une cavité aussi régulière dans un granite aussi dur ne semblant pas naturelle et gardant tout son mystère, peut-être doit-on remonter aux cérémonies druidiques de nos ancêtres pour hasarder une explication ?...

Quelquefois, la nuit, des voix montent du vallon perdu :

- *En Galafre, y seu (je suis) !*

- *Sans ton pain, sans toi sau (sel) de Galafre t'n' sortirô !*

Toutes ces "épouvantables créatures" se réunissaient dans ce vallon où elles y menaient grand tapage à l'occasion du sabbat, présidé par la Beuffenie bien sûr !...

On ajoutera que lorsque le soleil est couché, il est déconseillé de cheminer sur le sentier raboteux qui longe ce ravin maudit la besace vide, c'est ainsi qu'on prétend que plusieurs personnes qui n'avaient pas pris cette sage précaution n'auraient jamais reparu...

À Vic-sous-Thil et Thil-la-Ville, les enfants sont menacés par une vieille femme qui les emportera pour les faire bouillir dans sa marmite s'ils ne sont pas sages.

À Thoste, la Beuffenie habite la Pierre de Rochefort dans un massif de roches avec plusieurs cavités, à l'extrémité nord-ouest du village.

Après des pluies abondantes, l'eau ruisselle sur la pierre, et on dit alors que la Beuffenie fait sa blie(lessive), les enfants ne devant en aucun cas s'approcher de son repère...

Proche de Lacour d'Arcenay, la Louise, une méchante fée fait sa cuisine dans deux gros trous à peu près ronds creusés dans un énorme bloc disposé comme une pierre tournante : le Perron de la Louise, non loin de là, se trouvant un rocher à peu près semblable : le perron de la Jaquette.



La nuit, montée sur l'une de ces pierres, la Jaquette, redoutable fée, cherche par ses cris à égarer et à effrayer les voyageurs.

D'après la légende, c'était l'ancre de cette méchante Fée, vieille femme laide et crasseuse, qui se manifestait à minuit aux voyageurs perdus leur réclamant du pain et du sel, et lorsque la sorcière disparut, son domaine se pétrifia en un chaos de roches.

Près du hameau de Montmilien proche de la Roche-en-Brenil, l'ancre de la Beuffenie est un ensemble de plusieurs énormes rochers de granite, c'est le siège d'une légende qui nous conte qu'une vieille femme laide et crasseuse se manifestait à minuit aux voyageurs perdus dans le ravin du Buisson Painchaud, un peu au-dessus du Tournesac, leur réclamant du pain et du sel et que lorsque la sorcière disparut de son domaine, elle se pétrifia en un chaos de roches.



Dans l'Yonne, on la trouve à l'Isle-sur-Serein ou encore à Montréal, où elle vivait sous le grand pont du Serein et le 13 janvier elle arrivait jusque dans le village et se cachait dans l'une des tours de la cité...

Le soir du 13 janvier voyait se dérouler dans ces villages un étrange carnaval.

Un homme se déguisait en vieille femme échevelée vêtue de noir, la figure souillée, et un défilé s'organisait.

La vieille femme agitait une sonnette, voire un collier de cheval à grelots, et tous déambulaient à travers les rues.

Les jeunes gens masqués qui étaient aussi vêtus de la façon la plus hideuse couraient derrière, traînant des chaînes de fer ou d'autres ferrailles.

Ils étaient suivis par d'autres hommes qui agitaient des grelots, des casseroles et déambulaient dans les rues, le but était de faire le plus de bruit pour chasser la fée...

*Foreign imprudent,
Que fais-tu à la nuitée
Dans cette forêt inquiétante
Sur la route du Morvan ?

Le raccourci cailloutée,
Que tu suis d'hâtive juin foulée,
Te conduit Vers un perfide danger...

Seuls les Voyageurs Intrépides
Se risquent à la Minuit
Au Perron de la Beuffenie.

Sache Que la vilaine Fée,
Qui hante Ce domaine pétrifié,
Réclame Son dû
À Ceux Qui S'y Sont perdus.

Dans ton maigre bagage,
Verser prix de la tonne passage,
As-tu sel et la douleur,
À Portée de main ?*

*Sinon Malheur à toi!
Car la Sorcière se paiera
Sans ambages sur ton âme !

Tu disparaîtras Dans La pierre,
Ta vie à Jamais prisonnière
De la porte magique
De la Fée maléfique.

Écoute Bien l'ancien :
Détourne-toi de ce sentier
Et assiste le matin
Verser repartir en Sûreté.*